

Ingmar Söhrman & Katharina Vajta (eds.), *La langue dans la littérature, la littérature dans la langue. Textes réunis en hommage à Eva Ahlstedt*. Acta Universitatis Gothoburgensis, Romanica Gothoburgensia LXXI, 2014. ISBN 978-91-7346-811-4 (tryckt) ; 978-91-7346-812-1 (pdf).

Ce volume, qui rend honneur à la mémoire d'Eva Ahlstedt (1949–2013), professeure de littérature française à l'Université de Göteborg, prématurément décédée, réunit 29 articles reflétant la vaste gamme de ses préférences scientifiques. Spécialiste de littérature française moderne, Eva Ahlstedt a déployé une impressionnante activité au service de la littérature et de la culture françaises en Suède, ce dont témoigne éloquemment sa *Bibliographie chronologique* (p. 13–19).

Les contributions de ces Mélanges sont groupées en cinq sections : 1) 'Proust, d'abord et toujours, ensuite Gide, et Duras, bien sûr' ; 2) 'Narration et autofiction' ; 3) 'Influence : traduction, transfert, transformation' ; 4) 'Textes palois' ; 5) 'Finalement...'

### **Proust, d'abord et toujours, ensuite Gide, et Duras, bien sûr**

Dans son essai sur Marcel Proust, Samuel Beckett (1990 : 21) constate d'entrée de jeu que « l'équation proustienne n'est jamais simple. » Eva Ahlstedt (1985) aborde dans sa thèse de doctorat un certain aspect de cette équation, à savoir la réception de l'œuvre de Proust à travers les revues et journaux français publiés à Paris entre 1913-1930. Elle se pose entre autres la question de savoir si l'œuvre était considérée indécente ou pas, du fait de la récurrence du thème de l'homosexualité, notamment après la publication de *Sodome et Gomorrhe*.

Étant donné l'intérêt témoigné de bonne heure par Eva Ahlstedt à Marcel Proust, il apparaît naturel d'ouvrir le volume qui lui est consacré par un certain nombre d'articles portant sur cette figure de proue de la littérature française. Ainsi, l'anglomanie des Parisiens telle qu'elle se manifeste chez Proust, notamment dans *Du côté de chez Swann*, est l'objet de recherche de l'article introducteur du volume « *Je ne suis pas fishing for compliments* ». *Proust et l'anglais* de Gro Bjørnerud Mo. L'auteure s'intéresse en particulier à l'emploi des mots anglais dans l'écriture proustienne, telle la phrase du titre, prononcée par Odette de Crécy, la future Madame Swann. Gro Bjørnerud Mo donne un aperçu de la « concurrence » qui existe entre les deux langues, le français et l'anglais, à l'époque du prince de Galles, fils aîné de la reine Victoria et futur roi d'Angleterre, et montre comment Proust explore et interprète cette incorporation progressive de la langue de Shakespeare dans la langue de Molière<sup>1</sup>.

Dans sa contribution *Proust et la madeleine : construction d'une méta-métaphore* Karin Gundersen démontre élégamment comment la cérémonie du morceau de madeleine trempé dans du thé « produit en fait une transsubstantiation de la madeleine 2 (celle de Paris) en madeleine 1 (celle de Combray) », d'où le

---

<sup>1</sup> Notons au passage la parution récente de « *La Bible d'Amiens* » et « *Sésame et les lys* », de John Ruskin et Marcel Proust, édition établie par Jérôme Bastianelli, Robert Laffont, 2015.

terme méta-métaphore. Ce faisant, elle inscrit la métaphorisation proustienne dans un contexte rhétorique plus large.

Dans *Une renaissance pour Marcel Proust au cinéma ?* Torsten Rønnerstrand se livre à une relecture pour ainsi dire « après coup » du film *Un amour de Swann*, réalisé en 1984 par Volker Schlöndorff. En analysant entre autres certains passages importants sur lesquels diffèrent l'approche cinématographique et le texte proprement dit, Torsten Rønnerstrand fait remarquer la place prépondérante qu'occupe Odette de Crécy dans le film. L'article se veut également un plaidoyer en faveur de ce film, apparemment mal reçu par les critiques lors de sa sortie.

En renouant avec la monographie d'Eva Ahlstedt (1994) qui porte sur la réception journalistique de l'œuvre d'André Gide, Richard Sörman, dans son article *L'Évangile dans 'La Symphonie pastorale' d'André Gide : interdit et transgression*, propose une relecture des plus intéressantes de *La symphonie pastorale* (1919). La relation entre le pasteur et la jeune fille Gertrude, amour altruiste ou amour érotique, le conduit à une discussion serrée sur un certain nombre de notions telles que celles d'*amour*, d'*éros* ou bien du mot grec *agapé*. Quel rapport entretient le texte gidien avec les textes bibliques, notamment les évangiles et les épîtres de Saint Paul ? Voilà une des questions formulées à laquelle l'article fournit des réponses parfois inattendues.

Avec *Différenciation et assimilation ethnique dans le « cycle du Barrage » de Marguerite Duras*, Mattias Aronsson clôt la première section en exploitant un autre champ de recherche cher à Eva Ahlstedt (voir Ahlstedt 2003). En faisant le point sur la hiérarchisation ethnique et sociale de la société indochinoise telle qu'elle apparaît dans les récits durassiens de ce cycle<sup>2</sup>, il montre comment l'altérité s'exprime non seulement comme différenciation des groupes ethniques mais aussi comme assimilation des cultures différentes.

### **Narration et autofiction**

Dans sa contribution *Se dire à travers l'autre : Condé, Pineau et l'histoire au féminin*, Ann-Sofie Persson met en parallèle les deux récits *Victoire, les saveurs et les mots* (2006) de Maryse Condé et *Mes quatre femmes* (2007) de Gisèle Pineau en montrant comment les deux auteures prêtent une voix à leurs ancêtres guadeloupéennes. Les filiations matrilineaires sont représentées entre autres par la cuisinière Victoire, grand-mère de Maryse Condé, qui s'exprime par l'art de cuisiner : « Pour un temps, elle devenait Dieu. Là aussi, comme un écrivain » (Condé, cit. Persson). Angélique, une des quatre femmes portraiturées par Gisèle Pineau, est l'aïeule esclave qui gagne sa liberté et son nom de famille en épousant le Sieur Pineau. À partir de ces deux récits, Ann-Sofie Persson introduit des thèmes généraux tels que ceux de l'esclavage, des relations (auto)biographie vs. fiction et oral vs. écrit et aboutit à une analyse instructive.

---

<sup>2</sup> Il s'agit d'*Un barrage contre le Pacifique* (1950), *L'Éden Cinéma* (1977), *L'amant* (1984), *L'amant de la Chine du Nord* (1991).

Carla Caribonari Killander, *Matemática narrativa : l'equazione tra autore e narratore nell'opera di Erri De Luca*, nous livre une lecture approfondie de quelques livres de l'écrivain napolitain Erri de Luca qui sert également d'introduction à son œuvre de fiction romanesque. Dans le cadre du « pacte autobiographique », Carla Caribonari Killander examine de près le fondement autobiographique de ses romans, qui se situent à Naples, sa ville natale. Il s'agit d'un certain nombre de ses romans les plus célèbres, par exemple *Non ora, non qui* (1989), *Montedidio* (2001), *Il contrario di uno* (2003), *I pesci non chiudono gli occhi* (2011). L'auteure aborde son analyse très intéressante à partir du roman *La doppia vita dei numeri* (2012) en affirmant : « Al lettore che esitasse incerto quanto alla maniera giusta di accostarsi all'opera di Erri De Luca si potrebbe dire, per rassicurarlo, che ogni porta d'ingresso è buona » (p. 89).

Dans *El boom o el éxito de lo romántico y de lo irracional*, Inger Enkvist fait le tour d'horizon du boom de la littérature latino-américaine des années 1960. Son aperçu érudit prend en compte bon nombre des romanciers qui font partie de ce mouvement littéraire : le péruvien Mario Vargas Llosa, l'argentin Julio Cortázar, le colombien Gabriel García Márquez, le mexicain Carlos Fuentes, l'uruguayen Juan Carlos Onetti, le cubain Alejo Carpentier, pour ne mentionner qu'eux<sup>3</sup>. L'importance de l'éditeur Carlos Barral à Barcelone et de l'agent littéraire Carmen Balcells pour faire de ces écrivains talentueux des « monstruos sagrados » dans le monde entier est soulignée par l'auteure. Les procédés novateurs caractéristiques de cette littérature, notamment l'irrationnel, sont sciemment analysés et Inger Enkvist constate que « lo irracional obviamente gustaba a los lectores cansados de los estilos literarios anteriores como la novela regional latinoamericana, la novela española del realismo social y la nueva novela francesa » (p. 110).

Anna Forné, *Reflexiones en torno a dos gemelos conceptuales : posmemoria y autoficción*, s'interroge sur les rapports qui peuvent exister entre les notions de « postmémoire<sup>4</sup> » et « autofiction » : « En qué sentido la expresión artística de la posmemoria se distingue de las configuraciones artísticas de la memoria y cuál podría ser su conexión con la autoficción ? » (p. 111). Cet exposé expert prend en compte un certain nombre d'ouvrages, par exemple Beatriz Sarlo, *Tiempo pasado : cultura de memoria y giro subjetivo*, Buenos Aires, 2005.

Dans *Le « je » du voyageur : J.-B Labat et J.-B Du Tertre entre véracité et désir colonial*, Christina Kullberg met en contraste de manière fort intéressante deux récits de voyage, à savoir celui de Jean Baptiste Du Tertre, *L'Histoire générale des Antilles habitées par les François*, 1667 et celui de Jean Baptiste Labat, *Voyage aux îles de l'Amérique*, 1742. Ces deux dominicains ont témoigné de leurs expériences

---

<sup>3</sup> Parmi les romans discutés on trouve par exemple Vargas Llosa, *La ciudad y los perros* (1962), Cortázar, *Rayuela* (1963), García Márquez, *Cien años de soledad*, Fuentes, *La muerte de Artemio Cruz* (1962), Onetti, *El asillero* (1961), Carpentier, *El siglo de las luces* (1962).

<sup>4</sup> La notion de « postmémoire » a été créée en 1992 par Marianne Hirsch et désigne les traces traumatisantes laissées sur la « génération d'après ». Les exemples d'Anna Forné concernent en particulier les traces qu'ont laissées les victimes de la dictature militaire en Argentine (1976–1983) sur la génération suivante.

vécues lors de longs séjours passés aux Antilles et Christina Kullberg montre combien leurs récits hésitent entre le « vrai » descriptif et l' « extraordinaire », dans une tension qu'elle dénomme « désir colonial ». D'autres aspects abordés concernent le style des auteurs, l'emploi des métaphores et la structure thématique.

En s'inspirant de Roland Barthes (1980) et notamment de sa distinction entre le *studium* et le *punctum*, Sonia Lagerwall met l'accent sur les rapports d'Annie Ernaux et du médium de la photographie : *Annie Ernaux et la photographie – entre l'authentique et le pathétique*. À partir d'un certain nombre de textes représentatifs (*La Place*, 1983, *Les Années*, 2008, *L'Autre fille*, 2011, etc. Sonia Lagerwall montre comment le cliché photographique constitue un vaste réservoir de mémoire chez Ernaux qui, à son tour, fournit la base d'un « activateur d'écriture<sup>5</sup> », c'est-à-dire de l'authentique au pathétique.

Dans *La moralisation de l'âge des Lumières illustrée par le motif de la fille fugitive*, le regretté Michel Olsen se livre à une esquisse de la fuite des amants et les conséquences qui s'en suivent, notamment chez Voltaire<sup>6</sup>. Sont également inclus dans l'analyse des valeurs familiales de l'époque des textes de Petro Chiari (*L'uomo di buon cuore*, 1757), de Diderot (*Le père de famille*, 1761), et de Lessing (*Miss Sara Sampson*, 1755).

Jacob Carlson, *Métatextualité et métafiction chez Michel Houellebecq*, inscrit les romans houellebecquiens dans le discours postmoderne en insistant sur la perspective métatextuelle<sup>7</sup>. Ce faisant, il arrive à une lecture captivante de la fiction de Michel Houellebecq.

### **Influences : traduction, transfert, transformation**

Dans leur contribution intitulée *La question de la traduisibilité littéraire revisitée* Elisabeth Tegelberg et Olof Eriksson s'intéressent à la question de savoir si la traduction littéraire est possible en prenant appui sur deux textes fondamentaux, écrits par Erik Mesterton (1998) et Georges Mounin (1994). En fin de compte, il s'agit d'une discussion approfondie des relations entre le texte source et le texte cible, sujet clé de la traductologie.

L'attribution du prix Nobel de littérature au poète suédois Tomas Tranströmer en 2011 n'a pas déchaîné l'enthousiasme des critiques français, c'est le moins qu'on puisse dire. Comment expliquer ce manque d'intérêt français à l'égard du lauréat désigné, souvent considéré mondialement comme un des plus grands poètes de sa génération ? Voilà le phénomène que Christina Heldner discute dans *Entre indifférence et sarcasmes – Sur la réception en France de Tomas Tranströmer, Prix Nobel suédois*. D'un œil critique elle passe en revue maints aspects de la traduction française : versification, allitérations, répétitions, erreurs sémantiques, métaphores,

---

<sup>5</sup> Annie Ernaux, *Retour à Yvetot*, 2013 ; cit. Lagerwall.

<sup>6</sup> Entres autres textes : *Zaïre*, 1732 ; *Zulime*, 1740 ; *L'orphelin de la Chine*, 1755 ; *Tancredè*, 1760 ; *Dom Pèdre*, 1761.

<sup>7</sup> Il s'agit des romans suivants : *Extension du domaine de la lutte*, 1994 ; *Les particules élémentaires*, 1998 ; *Plateforme*, 2001 ; *La carte et le territoire*, 2010.

métonymies et notamment la perspective des transferts culturels. Après cette lecture on comprend certes mieux les mots du critique Eric Loret :

« Vous avez eu peur avec Bob Dylan, hein ? Vous avez cru qu'on allait filer le trophée du meilleur auteur du monde à un type qui n'écrit même pas ? Du coup, vous étiez d'accord pour que ce soit n'importe qui d'autre ? Eh ben, vous l'avez. C'est Tomas TRANSTRÖMER<sup>8</sup>. »

Dans le cadre d'un projet portant sur l'identité européenne telle qu'elle se manifeste chez Ellen Key<sup>9</sup>, Ulla Åkerström, dans l'article *L'immagine dell'Italia in due lettere di Ellen Key*, rend compte de quelques images du génie italien exprimées dans deux lettres adressées à des amies suédoises. Largement favorable à son « paese dell'anima » (cit. 207) Ellen Key émet néanmoins parfois des réserves, notamment à l'égard de la Ville éternelle : « sento solo la voglia, come una nuova Nerone, di bruciare l'intera nuova Roma in tutta la sua bruttezza banale ! » (p. 210)<sup>10</sup>.

Quel rôle peut, voire même doit, jouer l'enseignement de la littérature au niveau universitaire dans les instituts des langues modernes ? Voilà la question abordée par Andrea Castro dans *Dialécticas de la lectura : el lugar de la literatura en los estudios de lenguas modernas en Suecia*. Il s'agit, on le sait, d'un sujet controversé et débattu dès l'introduction des langues modernes, à savoir les langues romanes et germaniques, aux alentours de 1860 dans les universités de Lund et d'Uppsala. Une fois les conditions *sine qua non* posées<sup>11</sup>, Andrea Castro soulève des points intéressants dont émergent des suggestions qui mériteraient certainement d'être prises en compte.

Dans *Les allusions perdues de Stieg Larsson. Notes sur les allusions à l'œuvre d'Astrid Lindgren dans 'Millénium' de Stieg Larsson*, Barbro Nilsson Sharp met en lumière les allusions discrètes et les références explicites à certains livres d'Astrid Lindgren, tel *Pippi Långstrump (Fifi Brindacier)*, les livres sur le détective Kalle Blomkvist (Super Blomkvist) et sa petite amie Eva-Lotta Lisander, ainsi que la série télévisée *Vi på Saltkråkan* [Tjorven]. Barbro Nilsson Sharp élucide bien d'autres références qui sans doute aucun font partie du répertoire littéraire suédois de la génération d'Eva Ahlstedt, mais qui, ce que montre l'auteure à l'aide d'une mini-enquête, échappent néanmoins parfois aux lecteurs modernes de *Millénium*.

En partant du concept d'« espace autobiographique » (Lejeune 1975 ; Ahlstedt & Karlsson 2011) Britta Olinder analyse brièvement le roman *Monodromos* (1973) de Marian Engel dans *The fine line between auto and fiction in Marian Engel's 'Monodromos'*. Son exposé succinct sert, s'il en est besoin, aussi d'introduction à

---

<sup>8</sup> *Libération*, 7.10.2011 ; cit. Heldner p. 203.

<sup>9</sup> *Ellen Key : Creating a European Identity*, Stiftelsen Riksbankens Jubileumsfond.

<sup>10</sup> ”Jag har bara lust att, som en ny Nero, bränna upp hela det nya Rom i all dess banala fulhet.”

<sup>11</sup> « En fin, el estudiante de lenguas modernas en la universidad sueca tiene que adquirir las mismas destrezas que todo estudiante universitario pero en una lengua que no es su primera lengua, por lo que parte importante de su formación irá en adquirir, afianzar y desarrollar las destrezas básicas de la lengua en cuestión, sin las cuales, ninguna otra destreza estaría a su alcance. » (p. 215-16)

l'œuvre romanesque de cette écrivaine canadienne, célèbre notamment pour son court roman *Bear* (1976).

Deux articles traitent de certains aspects concernant la traduction de *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg. Dans *When 'Miss Julie' met Confucius. Translating Strindberg in early 20<sup>th</sup> century Japan* Martin Nordeborg examine comment le drame suédois s'insère dans un contexte culturel japonais tandis qu'Egil Törnqvist, *Correspondences in Strindberg's 'Miss Julie'. A translation problem*<sup>12</sup>, examine cinq traductions anglaises à partir des mots/concepts suédois comme *fin, folket, packet*, etc.

Sous son nom de plume, Fred Vargas, spécialiste d'archéozoologie, est devenue un des auteurs les plus traduits d'Europe, notamment grâce à la série consacrée au commissaire Adamsberg, enquêteur flâneur et flegmatique. Dans sa contribution *Qui a peur de Fred Vargas? Notes sur la réception de la reine du polar français en Suède* Malin Isaksson se pose la question de savoir pourquoi l'œuvre vargassienne ne déchaîne pas l'enthousiasme en Suède, « pays peuplé d'amateurs de polars ». À ces fins, elle émet des hypothèses convaincantes pour expliquer cet état de choses en passant par certaines particularités qu'elle relève chez Vargas, notamment ses références érudites et son langage pour le moins sophistiqué. On peut certainement tomber d'accord avec Malin Isaksson sur le point langagier en constatant que Fred Vargas n'écrit pas comme parle Nicke Lilltroll.

### **Textes palois**

Sous cette rubrique sont regroupées six contributions de contenus diversifiés<sup>13</sup>. Dans *Langage et voyage : transmission, invention, mouvement* Nadine Laporte examine de près le rôle de l'écrivain-voyageur à travers les siècles en opposant la valeur référentielle et la valeur symbolique. Le rapport entre langage et voyage est un des points clés de l'analyse très fine de Nadine Laporte qui constate pour ces temps modernes que « si le monde disparaît, si le sujet et son langage sont eux-mêmes soumis à un mouvement d'incertitude, il reste au voyageur à capter dans sa langue ce mouvement » (p. 299).

Dans *Influences culturelles françaises sur la Suède pendant le XVIII<sup>e</sup> siècle* Marianne Molander Beyer fait un excellent résumé de cette époque qu'elle qualifie de « la francisation de la Suède au XVIII<sup>e</sup> siècle » (p. 311). Elle esquisse des mini-portraits succincts du roi Gustave III, Carl Gustaf Tessin, Carl Fredrik Scheffer et notamment de Gustav Philip Creutz. Quelques bribes d'informations sur le célèbre régiment d'infanterie *Royal-Suédois* ainsi que sur l'influence de la langue française sur le suédois achèvent l'article.

Dès sa parution en 2009 le roman *La délicatesse* est devenu un best-seller et un tournant de la carrière de son auteur David Foenkinos. En 2011 celui-ci coréalise

---

<sup>12</sup> "The concepts 'correspond' and 'correspondence' are in other words here used in a literal, technical sense, used inter alia by Strindberg and referring to analogies between the spiritual and the material world" (p. 261).

<sup>13</sup> Il s'agit de communications données lors du Colloque « Héritages, Auteurs, Transmissions », Université de Pau, 2012, ce qui explique le choix de la rubrique.

avec son frère Stéphane le film *La délicatesse*, adaptation du roman avec entre autres Audrey Tautou. Un des personnages du livre est un certain Markus, suédois et traversé de stéréotypes ou clichés de « suédocité ». Voilà le thème abordé par Elisabeth Bladh, Mårten Ramnäs et Cecilia Alvstad dans leur analyse révélatrice *Transmissions de clichés : la Suède vue par les frères Foenkinos dans le roman 'La Délicatesse' et son adaptation cinématographique*. Les auteurs passent en revue une gamme de clichés concernant la Suède<sup>14</sup> et les Suédois, qu'il s'agisse d'être dépressif, ponctuel, organisé, travailleur, discret, calme, serviable et ainsi de suite. Pourtant, et c'est là la conclusion judicieuse : « c'est une certaine représentation de la France et des Français qui est transmise par un rapport à l'étranger » (p. 335).

Dans *Quêtes identitaires et enjeux littéraires. Résonances intertextuelles entre Romain Gary et Jonas Hassen Khemiri* Britt-Marie Karlsson examine les affinités entre les deux romans *La vie devant soi* (1975) de Romain Gary (Émile Ajar) et le roman suédois *Ett öga rött* (2003) de Jonas Hassen Khemiri. En partant des théories de Gérard Genette elle démontre, avec bon nombre d'exemples à l'appui, comment le texte de Gary constitue l'hypotexte (le texte 'imité') du roman suédois, et comment ce dernier s'inscrit comme l'hypertexte (le texte 'imitant') de *La Vie devant soi*.

Comment est-il possible d'identifier les traces auctoriales dans des textes supposés neutres, en l'occurrence un certain nombre de manuels scolaires destinés aux lycéens débutants et qui traitent des aspects relatifs à la manière dont y est peinte l'image de la France. Voilà le thème abordé par Katharina Vajta dans son article *Représentations de la France et de la francité transmises en contexte FLE : traces auctoriales d'un héritage idéologique*. Si une séquence comme la suivante : « Le français est la neuvième langue du monde et la langue officielle dans une trentaine de pays du monde entier. C'est vraiment une bonne idée d'apprendre le français ! », ne pose guère de difficultés, Katharina Vajta expose avec finesse d'autres marques linguistiques susceptibles de véhiculer des informations sous-jacentes. Les pages consacrées aux relations entre la France et l'Algérie sont particulièrement révélatrices à cet égard<sup>15</sup>. En fin de compte, il s'agit d'une piqûre de rappel des plus justifiées pour nous mettre en garde contre une supposée « neutralité » des textes de manuels scolaires.

Dans son texte *Le concept de « pudeur » : transmissions et transgressions. Réflexions sur le rôle provocateur de quelques auteurs français des XXe et XXIe*

---

<sup>14</sup> À propos d'un des blogueurs cités, Adrien, p. 320 : « Ah, la Suède ! Ses blancs plateaux, ses meubles en kit, ses harengs et ses températures sibériennes ! », qu'il me soit permis de citer ces vers d'Antoine Furetière (1619–1688) : *Allez, belle insensible, allez / Habiter des climatz gelez, / Le froid du Nord qui vous menace, / Ne doit pas rompre ce desseïn ; / Vous y trouuerez moins de glace, / Que vous n'en portez dans le sein*. Rien de nouveau sous le soleil. Cf. Sundell 2009.

<sup>15</sup> Signalons, à titre de comparaison, la réédition du manuel classique le « Petit Lavisse », E. Lavisse, *Histoire de France de la Gaule à nos jours. Cours élémentaire*, 1940 (1913), Armand Colin, 2014. Conçu dans le cadre de la Troisième République : « La France est alors animée par un patriotisme ardent et est fière de sa puissance coloniale », les éditeurs trouvent nécessaire d'insérer des notes d'avertissement : « Si, aujourd'hui, certains propos peuvent choquer, par exemple ceux sur la conquête de l'Algérie, ils sont indissociables de l'époque où ils ont été écrits. »

siècles Eva Ahlstedt renoue avec le thème de sa thèse de doctorat, à savoir la « pudeur ». En explorant l'œuvre de Proust, Gide, Rachilde, Colette, Duras et Doubrovsky<sup>16</sup>, « auteurs qui s'attaquent avec un calme auguste aux tabous sexuels et aux règles de bienséance de leur époque » (p. 388), elle montre comment le concept de « pudeur » s'est transformé pendant la période étudiée. Par ce bel article richement documenté Eva Ahlstedt étend et clôt à la fois le cercle de ses travaux scientifiques au service des lettres françaises.

### **Finalemment...**

L'article *Les langues romanes à Göteborg* d'Ingmar Söhrman montre éminemment le prestige et l'importance des études romanes à Göteborg dès les débuts jusqu'à nos jours. Nommé professeur de langues romanes en 1891, année de fondation de Göteborgs högskola, Johan Vising, issu de la tradition romaniste upsalienne (Sundell 2013) et grand spécialiste de l'anglo-normand, pose le fondement de la philologie romane « gothoburgensia ». Ingmar Söhrman trace les portraits scientifiques des savants qui ont contribué à ce développement. Outre Johan Vising, il s'agit notamment de Hilding Kjellman, Karl Michaëlsson, Hans Nilsson-Ehle, Gunnar von Proschwitz en ce qui concerne les « anciens » et de Lars Lindvall, Ken Benson, Christina Heldner, Ingmar Söhrman, Enrico Tiozzo en ce qui concerne les « modernes ».

Au sujet d'Eva Ahlstedt, Ingmar Söhrman fait remarquer que « sa grande compétence littéraire était très productive et inspiratrice. Les soutenances de thèses de doctorat en témoignent. /.../ Son rôle comme source d'inspiration et de productivité a marqué l'ambiance de la recherche de façon très positive » (p. 416–417).

Dans la préface de ce volume commémoratif, les éditeurs Katharina Vajta et Ingmar Söhrman constatent que « ces contributions ont été rassemblées dans l'espoir qu'elles sauront vous intéresser et que vous trouverez du plaisir à les lire. Mais, surtout, auteurs et rédacteurs ont ici souhaité rendre hommage à Eva Ahlstedt et témoigner de leur gratitude envers elle pour tout ce qu'elle leur a apporté ». Ce double but est largement atteint.

### **Références**

- Ahlstedt, Eva. (1985), *La Pudeur en Crise. Un aspect de l'accueil d'À la recherche du temps perdu de Marcel Proust (1913–1930)*. Göteborg : Romanica Gothoburgensia XXIV, Acta Universitatis Gothoburgensis.
- Ahlstedt, Eva. (1994), *André Gide et le débat sur l'homosexualité de l'Immoraliste (1902) à Si le grain ne meurt (1926)*. Göteborg : Romanica Gothoburgensia XLIII, Acta Universitatis Gothoburgensis.

---

<sup>16</sup> Il s'agit principalement des textes suivants : Proust, *Sodome et Gomorrhe*, 1921 ; Gide, *Si le grain ne meurt*, 1926 ; Rachilde, *Monsieur Vénus*, 1884 ; Colette, *La Vagabonde*, 1911 ; Duras, *L'Amant*, 1984, *La Douleur*, 1985 ; Doubrovsky, *Livre brisé*, 1989.



- Ahlstedt, Eva. (2003), *Le « cycle du Barrage » dans l'œuvre de Marguerite Duras*. Göteborg : Romanica Gothoburgensia L, Acta Universitatis Gothoburgensis.
- Ahlstedt, Eva & Britt-Marie Karlsson (éds). (2011), *Den tvetydiga pakten. Skönlitterära texter i gränslandet mellan självbiografi och fiktion*. Göteborg : Acta Universitatis Gothoburgensis LXVII.
- Barthes, Roland. (1980), *La chambre claire. Note sur la photographie*. Paris : Éditions de l'Étoile, Gallimard, Le Seuil.
- Beckett, Samuel. (1990), *Proust*. Paris : Les Éditions de Minuit.
- Kleberg, Lars (éd.). (1998), *Med andra ord. Texter om litterär översättning*. Stockholm : Natur och Kultur.
- Lejeune, Philippe. (1975), *Le Pacte autobiographique*. Paris : Le Seuil.
- Mesterton, Erik. (1998), « Om möjligheten och omöjligheten att översätta » in Kleberg, Lars (éd.), *Med andra ord. Texter om litterär översättning*, Stockholm : Natur och Kultur, 172–188.
- Mounin, Georges. (1955), *Les Belles Infidèles*. Lille : Presses Universitaires de Lille.
- Sundell, Lars-Göran. (2009), « Autour de Furetière et son 'Dictionnaire universel' » in Ahlstedt Eva & Ingmar Söhrman (éds), *Paroles sur la langue. Études linguistiques et littéraires. Mélanges offerts au Professeur Christina Heldner à l'occasion de son départ à la retraite*. Göteborg : Romanica Gothoburgensia LXIV, 109–119.
- Sundell, Lars-Göran. (2013), « Les débuts de la philologie romane à Uppsala » in Norén, Coco et al. (éds), *Modalité, évidentialité et autres friandises langagières. Mélanges offerts à Hans Kronning à l'occasion de ses soixante ans*, Bern : Peter Lang, 311–326.

Lars-Göran Sundell